

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC  
 E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET  
 H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY  
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET  
 F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR  
 A. DUMAS FILS - L. GOZLAN  
 E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

# LES BONNS ROMANS

## SOMMAIRE.

LE COLLIER DE LA REINE, par ALEXANDRE DUMAS.  
 ANDRÉ, par GEORGE SAND.  
 LE CHIRURGIEN DE MARINE, par ÉMILE SOUVESTRE.



Allons, allons, interrompit Marie-Antoinette. — Page 213, col. 1.

## LE COLLIER DE LA REINE

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

L'ALCOVE DE LA REINE. (Suite.)

Il était évident que ces paroles avaient fait un grand effet sur celui à qui elles étaient adressées.

— Vous savez, dit le roi d'une voix altérée, vous savez que je suis sincère, et que j'avoue toujours mes torts. Voulez-vous me prouver, madame, que vous avez raison de partir de Versailles en traîneau, avec des gentilshommes à vous? Folle troupe qui vous compromet dans les graves circonstances où nous vivons! Voulez-vous me prouver que vous

(1) Tous droits réservés.

avez raison de disparaître avec eux dans Paris, comme des masques dans un bal, et de ne plus reparaître que dans la nuit, scandaleusement tard, tandis que ma lampe s'est épuisée au travail, et que tout le monde dort? Vous avez parlé de la dignité du mariage, de la majesté du trône et de votre qualité de mère. Est-ce d'une épouse, est-ce d'une reine, est-ce d'une mère ce que vous avez fait là?

— Je vais vous répondre en deux mots, monsieur, et, vous le dirai-je d'avance, je vais répondre encore plus dédaigneusement que je ne l'ai fait jusqu'à présent, car il me semble, en vérité, que certaines parties de votre accusation ne méritent que mon dédain. J'ai quitté Versailles en traîneau pour arriver plus vite à Paris; je suis sortie avec mademoiselle de Taverny, dont, Dieu merci! la réputation est une des plus pures de la cour, et je suis allée à Paris vérifier par moi-même que le roi de France, ce père de la grande famille, ce roi philosophe, ce soutien moral de toutes les consciences, lui qui a nourri les pauvres étrangers, réchauffé

les mendiants et mérité l'amour du peuple par sa bienfaisance, j'ai voulu vérifier, dis-je, que le roi laissait mourir de faim, croupir dans l'oubli, exposé à toutes les attaques du vice et de la misère, quelqu'un de sa famille, autant que le roi: un descendant, enfin, d'un des rois qui ont gouverné la France.

— Moi? fit le roi surpris.

— J'ai monté, continua la reine, dans une espèce de grenier, et j'ai vu, sans feu, sans lumière, sans argent, la petite-fille d'un grand prince; j'ai donné cent louis à cette victime de l'oubli, de la négligence royale. Et comme je m'étais attardée en réfléchissant sur le néant de nos grandeurs, car moi aussi, parfois, je suis philosophe, comme la gelée était rude, et que par la gelée les chevaux marchent mal, et surtout les chevaux de fiacre...

— Les chevaux de fiacre! s'écria le roi. Vous êtes venue en fiacre?

— Oui, sire, dans le n° 107.

— Oh! oh! murmura le roi en balançant sa